

français, natif du diocèse de Coutance, Normandie, et il est dans les Missions depuis 1856.

En commençant son instruction ^{***}Mgr Osouf dit, qu'après deux ans d'absence, il regagne ses chers Missions en ayant le suprême bonheur de leur apporter une solennelle bénédiction du Souverain Pontife. Il remercie les prêtres du Séminaire de l'avoir invité à monter dans cette chaire ; c'est à eux qu'il devra de pouvoir parler aux citoyens de Montréal de leurs frères du Japon.

Les commencements de l'Eglise catholique au Japon datent du milieu du seizième siècle. A cette époque saint François Xavier arriva dans ce pays pour l'évangéliser ; il y resta deux ans. Dieu bénit ses travaux et ceux de ses successeurs, et la religion catholique se propagea rapidement dans cette contrée. Cinquante-cinq ans environ, après l'arrivée de Saint-François au Japon, on y comptait déjà à peu près deux millions de catholiques.

Ces succès si rapides excitèrent la rage de l'enfer et la crainte des chefs ; aussi à la fin du seizième siècle les catholiques eurent-ils à subir une persécution qui fut si générale et si cruelle que pendant sa durée de 40 ans, elle eût près de deux millions de martyrs.

Quatre fois, depuis cette époque, des missionnaires essayèrent d'aller prêcher l'Evangile au Japon ; ils furent martyrs de leur zèle ; ou bien emprisonnés, et jamais on n'en entendit parler.

Pendant deux siècles et demi le christianisme disparut du Japon.

A notre siècle est dû la gloire de nouvelles tentatives. Le Pape Grégoire XVI résolut de faire de nouveaux efforts pour ramener la foi dans ce pays si abondamment arrosé du sang des Martyrs. A la fin de son pontificat, un premier missionnaire y est envoyé ; longtemps il y reste seul avec un catéchiste chinois, sans pouvoir même y entrer. D'autres missionnaires reviennent enfin ; eux aussi sont obligés de demeurer 15 ans dans des îles situées entre la Chine et le Japon. Enfin, en 1860, ils y pénètrent. Mais Ils ne pouvaient évangéliser ; il leur était seulement permis d'exercer leur ministère auprès des étrangers ; mais ils ne devaient rien faire pour convertir les naturels.

Ces missionnaires construisirent deux églises : la première à Yokohama, la seconde deux ans plus tard, à Nagasaki. La construction de ces deux églises eut un excellent résultat ; les Japonais, venus en curieux les visiter, s'intéressèrent à notre sainte religion. L'explication des tableaux de sainteté qui y étaient appendus, les instruisaient. Aussi y venaient-ils de jour en jour en plus grand nombre ; l'affluence devint même si grande que le gouvernement défendit les visites à l'église d'Yokohama.

Ce fut à cette époque, et à l'occasion de ces églises, que la Providence donna à Mgr Petitjean le grand bonheur de retrouver les restes de la chrétienté au Japon.

Le 17 mars 1865, un groupe de Japonais stationnait devant